

Robert Lalonde, *Dove vanno gli organetti d'estate ?*, (tit. orig. *Où vont les sizerins flammés en été?*, Montréal, Boréal, 1996), traduction a cura di Marina Zito con Angela Buono e Immacolata Paparo, Napoli, L'Orientale Editrice, 2014, 160 p., ISBN 978-88-87466-91-1

Si écrire des nouvelles peut être comparé à un acte de courage, les maisons d'édition en ont à vendre quand elles décident de publier ces textes et de se lancer dans une aventure de telle sorte. Ceci est dû au fait que la nouvelle est un genre qui est en train d'intéresser vivement le public, mais auparavant il n'y avait pas assez de demandes de la part des lecteurs. Aujourd'hui cette tendance a changé et nombreux sont les congrès, les concours et les espaces consacrés à ce genre d'écriture, bien qu'il manque encore d'une claire définition.

Pour un écrivain, écrire une nouvelle n'est pas un acte simple et banal comme on pourrait le croire, mais un défi avec soi-même et le monde extérieur. Une victoire quand les fruits viennent se rassembler et être édités en volume, et une des plus grandes reconnaissances qu'il puisse demander quand ce dernier se voit traduit dans une autre langue, vu que cela permet d'élargir le champ de l'œuvre.

C'est le cas de l'œuvre de l'écrivain Robert Lalonde. Auteur québécois connu surtout pour ses romans, grâce auxquels il a remporté différents prix, il s'est dédié maintes fois à la nouvelle, comme de nombreux écrivains renommés. Il a abordé ce genre en regroupant ses histoires dans le recueil *Où vont les sizerins flammés en été ?* publié en 1996.

L'écrivain a trouvé dans le style bref une nouvelle vitalité pour son écriture. Écrire ses « histoires » lui permet de transmettre de façon directe tous les sentiments qu'il éprouve, sans filtre et description inutile à la narration. C'est ainsi qu'il a réussi à captiver l'attention de ses lecteurs et des six professeurs italiens qui se sont plongés dans la traduction de ce recueil. Lors de la présentation du livre traduit qui s'est déroulée à Naples le 19 mars de cette année, les traducteurs Roberto Addino, Angela Buono, Stefania Cazzola-Hofmann, Linda Fasano, Immacolata Paparo e Marina Zito nous ont raconté du travail lent et scrupuleux qu'ils ont entretenu et des différents échanges et divergences sur les termes à adopter pour rendre au mieux le texte en italien tout en restant fidèle au sens de l'original. Cette difficile initiative a été possible grâce à la force de volonté de Marina Zito, présidente du *Centre d'études canadiennes Société et Territoires* de l'Université l'Orientale de Naples, qui avec grand savoir-faire a su guider l'entière équipe vers un travail de haute qualité.

Le monde naturel qui est la source d'inspiration et le point de jonction entre le monde animalier et le monde humain est présent de façon remarquable dans le texte original. Lalonde a créé un langage particulier à travers l'invention de métaphores sur le thème animalier, d'où l'évidente qualité de la traduction dans l'effort et l'habileté des traducteurs de rendre au mieux ce langage particulier. Celui-ci est

le fil rouge qui relie toutes les « histoires » de l'écrivain, qui regroupent en elles les vraies valeurs de la vie. Le succès de ce recueil est dû au fait que l'écrivain pousse chaque fois le lecteur à s'interroger sur des fragments quotidiens qui semblent insignifiants à première vue, mais qui en réalité cachent des significats profonds. Ce recueil amène le lecteur à s'éloigner pour un moment de ce monde qui court si frénétiquement et le guide à la découverte d'un soi différent, découverte qui pousse à apprécier les plus petits gestes que la vie nous offre et à ne rien sous-estimer.

*Natalina Tolino*